Document generated on 08/07/2025 6:20 a.m.

Mens
revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française

MENS
Revue d'histoire intellectuelle et culturelle

Présentation

Michel Bock

Volume 5, Number 2, Spring 2005

L'histoire du livre au Québec, de la Nouvelle-France au XX^{e} siècle

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1024354ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1024354ar

See table of contents

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (print)
1927-9299 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Bock, M. (2005). Présentation. *Mens*, *5*(2), 211–214.
https://doi.org/10.7202/1024354ar

Tous droits réservés © Mens, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PRÉSENTATION

Avec cette nouvelle livraison, *Mens* présente à ses lecteurs un dossier thématique consacré à l'histoire du livre et de l'imprimé, un champ d'étude qui fait un nombre toujours croissant d'adeptes depuis quelque temps. Il serait bien difficile de ne pas reconnaître que la compréhension de notre histoire intellectuelle passe partiellement par l'étude des structures matérielles et institutionnelles mises sur pied pour faciliter la diffusion des idées, des opinions et des idéologies. L'étude de l'imprimé et des structures qui le soutiennent (bibliothèques, librairies, maisons d'édition, etc.) permet aussi de lever le voile sur un large pan de l'histoire socioculturelle en abordant diverses questions ayant trait, par exemple, aux habitudes de lecture, à la scolarisation, à la censure, à la démocratisation de la culture et du savoir, etc. Bref, l'histoire du livre se situe clairement au carrefour d'un grand nombre de courants historiographiques et méthodologiques.

Les huit articles que regroupe le présent numéro témoignent du dynamisme qui caractérise ce champ d'étude, de même que la diversité des thèmes abordés, en particulier sur le plan chronologique. En effet, les textes réunis abordent différents aspects de l'histoire du livre et de l'imprimé du Régime français à la Révolution tranquille. Cécile Facal, de l'Université McGill, lance le bal en proposant une réflexion méthodologique sur une question peu étudiée et qu'elle estime parfois « insaisissable », soit les pratiques individuelles de lecture. L'auteur indique que les méthodes mises au point par les historiens ont plutôt permis, jusqu'à présent, d'évaluer les pratiques collectives de lecture, au détriment des pratiques individuelles. L'étude de « textes de littérature personnelle » permettrait, affirme-t-elle, de combler partiellement cette lacune.

Les deux textes suivants permettront au lecteur de déambuler parmi les rayons poussiéreux — et parfois interdits — des bibliothèques de la Nouvelle-France. Sébastien Drouin, de l'Université Laval et de l'Université de Versailles/Saint-Quentin-en-Yvelines, nous propose une visite guidée de l'« Enfer » de la bibliothèque du Séminaire de Québec du XVII^e^ au XVIII^e^ siècle et démontre que, malgré le conservatisme du clergé, c'est aussi par cette voie que l'hétérodoxie religieuse, en particulier le protestantisme et le jansénisme, s'est introduite dans la colonie. Cet article est accompagné d'un appendice préparé par Lan Tran, du Musée de la civilisation de Québec, qui répertorie quelques-uns des ouvrages hétérodoxes conservés dans l'Enfer du Séminaire de Québec. Par la suite, François Melançon, de l'Université de Sherbrooke, offre un aperçu de la formation et du contenu de la bibliothèque du Conseil supérieur de Québec durant les décennies qui ont précédé la Conquête britannique. Ce faisant, il fournit un précieux instrument de recherche à quiconque s'intéresse à l'exercice d'une justice de souche européenne dans une colonie nord-américaine au XVIII^e^ siècle.

Les articles suivants nous plongent dans le monde de l'édition au XIX^e^ siècle. Jean-Pierre Wallot, de l'Université d'Ottawa, et le regretté John Hare, grand spécialiste de l'histoire littéraire et intellectuelle dont nous avons l'honneur de publier l'un des derniers textes, nous offrent une étude des entreprises d'imprimerie et d'édition en Amérique du Nord britannique de 1751 à 1840. Les auteurs s'appliquent à analyser les conditions matérielles et politiques qui ont représenté autant d'obstacles à l'essor des imprimeurs œuvrant dans des colonies peu peuplées et largement agricoles, mais prennent note également des progrès considérables auxquels était déjà promise l'industrie de l'édition à l'aube du XIX^e^ siècle. Léon Debien, pour sa part, nous fait pénétrer dans le monde des

journaux de collège au XIX^e^ siècle, journaux dont il cherche à établir les « assises », c'est-à-dire la genèse, le développement et la disparition, tout en décrivant leur contenu et leur fonctionnement quotidien.

Les trois derniers articles retiennent des problématiques propres au XX^e^ siècle. Stéphanie Danaux, des universités de Poitiers et de Montréal, analyse trois collections de livres illustrés publiées aux Éditions Albert Lévesque durant les années vingt et trente. Elle constate une série de transferts culturels de la France au Québec, qu'il s'agisse du contenu ou de la mise en forme de ces livres. Simone Vannucci, de l'Université de Sherbrooke, se penche sur le rôle des Jésuites dans le développement de l'édition au Québec des années trente à la Révolution tranquille. En se dotant d'organismes comme, par exemple, l'Imprimerie du Messager et l'École sociale populaire, la Compagnie de Jésus a vu dans l'édition un instrument privilégié permettant d'influencer la réception littéraire et les habitudes de lecture. Enfin, Elsa Pépin, de l'Université McGill, revient sur la problématique des pratiques individuelles de lecture en étudiant les récits autobiographiques de quatre jeunes lectrices québécoises nées entre 1914 et 1926. Le rapport qu'entretenaient ces jeunes femmes avec la lecture à une époque où la censure cléricale pesait encore très lourd est à mettre en relation, explique l'auteur, avec l'espace de liberté plus grand qu'elles chercheraient plus tard à créer en épousant des causes progressistes. Pour conclure, les habituelles recensions que nous présentons dans cette livraison sont accompagnées d'une bibliographie d'Éric Leroux qui relève les principales études en histoire du livre et de l'imprimé au Québec.

Nous aimerions en terminant remercier les partenaires qui nous ont permis de produire ce numéro spécial, soit la Bibliothèque nationale du Québec, la Chaire de recherche du Canada en histoire du livre et de l'édition et son titulaire, M.

Jacques Michon, ainsi que les Presses de l'Université Laval. Nous profitons aussi de l'occasion pour féliciter chaudement le professeur Ramsay Cook, directeur général du *Dictionnaire biographique du Canada* et membre du comité consultatif de *Mens*, à qui le Conseil des Arts du Canada vient de décerner le Prix Molson en sciences humaines (2005). Les directeurs de la revue se réjouissent de l'octroi de ce prix prestigieux qui souligne à juste titre le caractère exceptionnel de la contribution du professeur Cook à la science historique et à la vie intellectuelle au Canada. Enfin, la revue a le plaisir de publier, grâce aux efforts d'un de ses codirecteurs, Yves Bégin, un index de ses cinq premières années d'existence. Si cette synthèse permet de prendre la mesure de sa vitalité et de la variété des thèmes qu'elle a abordés depuis l'an 2000, elle laisse d'ores et déjà deviner un fort bel avenir pour *Mens*.

Michel Bock
Pour l'équipe de *Mens*